



À contre-courant depuis 35 ans

L'Appel de Bâle, actuellement biorespect a été fondé en 1988. Depuis, le génie génétique et les technologies de la reproduction ont connu une évolution fulgurante. Il est d'autant plus important que biorespect fasse entendre une voix critique pour faire la part des choses entre ce qui est techniquement faisable et ce qui est souhaitable au plan social.



Référendum de 2004 contre la loi sur les cellules souches embryonnaires. Devant le Palais fédéral à Berne : le dépôt des signatures. Illustration : biorespect

« Seuls les poissons morts nagent avec le courant. » C'est le slogan apparu à Bâle après la catastrophe chimique de Schweizerhalle du 1er novembre 1986 et tagué sur des murs de maisons de la région. À l'origine de la catastrophe se trouve la confiance aveugle faite à l'industrie chimique et à sa maîtrise des risques. Cet accident, aussi appelé «Tschernobâle», a eu des conséquences dramatiques sur la vie dans l'ensemble du Rhin jusqu'en Mer du Nord et a bouleversé la population dans le Nord-ouest de la Suisse et même bien au-delà de nos frontières. Le hurlement des sirènes de Schweizerhalle a réveillé la population, faisant comprendre à beaucoup de personnes que les « groupes chimiques » privatisent les bénéfices tout en faisant porter les risques par la société.

Stratégie inchangée, nouvelles affirmations Le sentiment d'impuissance, la colère, mais aussi le courage des militants ont mené à la création de l'association « Appel de Bâle contre le génie génétique », dont est issu biorespect. Il était déjà clair il y a 35 ans qu'un même crédo techniciste sous-tend les biotechnologies, les technologies de la procréation et le génie génétique : ce qui est réalisable doit aussi être permis. Ce crédo antidémocratique n'a que peu changé depuis : aujourd'hui comme hier, les chercheurs et les entreprises spécialisées dans le domaine utilisent régulièrement des destins individuels pour contrer les critiques concernant le fait que le diagnostic préimplantatoire, les tests génétiques, le don d'ovules ou encore les maternités de substitution font sauter l'un après l'autre tous les verrous éthiques.

Une opposition efficace L'accident de « Schweizerhalle » a au moins eu ceci de bon que le législateur, en adoptant l'Ordonnance sur la protection contre les accidents majeurs, a contraint l'industrie à identifier et à minimiser les risques qu'elle génère. L'opposition de biorespect au projet de recherche « Sesam » a eu pour conséquence que celui-ci a été abandonné. Les disséminations commerciales sont encore tabous dans notre pays et dans de nombreux autres pays européens. Et en Suisse, contrairement à ce que prédisait le lobby de l'agroalimentaire il y quelques décennies, on ne trouve toujours pas d'aliments transgéniques dans les supermarchés. L'opposition et l'absence d'avantages commerciaux des plantes de culture transgéniques en ont empêché la commercialisation. Dans d'autres domaines par contre, le génie génétique est omniprésent, qu'il s'agisse de la médecine ou d'autres applications techniques.



Point de vue

Le génie génétique et les biotechnologies nous posent des défis énormes au plan de la société. Celle-ci place encore de grands espoirs dans la recherche de solutions techniques aux problèmes sociaux ou environnementaux. Pour nous, cela signifie que même après 35 ans, il ne nous est pas permis de nous reposer sur nos lauriers. Les problèmes deviennent en effet toujours plus complexes et leur analyse toujours plus exigeante.

Je participe à l'examen critique des nouvelles technologies depuis plus de 17 ans, soit environ la moitié de la durée d'existence de biorespect, pour l'agriculture, mais aussi et surtout pour la procréation médicalement assistée, le diagnostic prénatal, les tests génétiques et la recherche sur l'être humain. Les tendances à l'eugénisme se faisant de plus en plus pressantes, les questions d'éthique se font de plus en plus fondamentales. Nous devons donc continuer de tenir la recherche à l'œil, de promouvoir le débat public, de surveiller de près ce qui se passe au niveau du législateur et d'intervenir le plus tôt possible afin de stopper les développements problématiques. Comme bien d'autres domaines, le débat sur le génie génétique et les biotechnologies a beaucoup évolué ces dernières années. C'est ce que nous voulons examiner de plus près à l'occasion d'une manifestation qui se déroulera en avril 2024. Je vous recommande donc la table ronde à laquelle participeront des militants de la première heure et des acteurs du débat actuel. Veuillez vous reporter à la dernière page pour trouver des informations à ce sujet.

En vous souhaitant de trouver un peu de calme en cette fin d'année, je partage avec vous l'espoir d'une année 2024 aux accents moins guerriers.

Gabriele Pichlhofer, Sociologue et collaboratrice scientifique de biorespect

Lettre circulaire

Feuille d'information
de biorespect

(abonnement inclus
dans la cotisation de membre)
30^{ème} année, no 194

Date: 20.12.2023

Publication: 4 x par an

biorespect
Murbacherstrasse 34
4056 Bâle
Tél. 061 692 01 01
Fax 061 693 20 11
CCP 40-26264-8
IBAN CH24 0900 0000 4002 6264 8

info@biorespect.ch
www.biorespect.ch
www.gen-test.info

biorespect
Wir hinterfragen Biotechnik



Pas d'interventions dans la lignée germinale humaine !

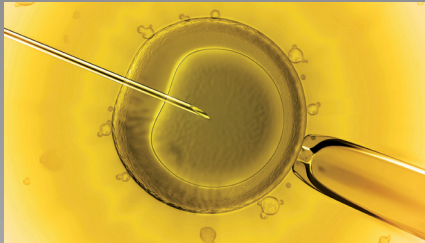


Illustration : fotolia

Les nouveaux procédés de génie génétique tels les ciseaux génétiques Crisp/Cas permettent désormais d'intervenir dans la lignée génétique humaine et de modifier durablement les caractéristiques des générations futures. De telles interventions risquent d'engendrer une mutation profonde au niveau de la coexistence humaine et de nos sociétés en général.

Il est urgent de lancer un débat politique à l'échelle internationale afin de garantir un avenir viable et équitable pour tous. Pour ce faire, des organisations de dix pays se sont réunies et ont élaboré des principes politiques correspondants. Ces principes reposent sur un engagement à respecter la justice et les droits de l'Homme.

biorespect a participé à leur élaboration et lancera le débat dans notre pays.

Évaluation de la loi sur la procréation médicalement assistée et de la loi sur l'analyse génétique humaine

biorespect siège dans les groupes d'accompagnement de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) pour l'évaluation de deux lois, à savoir la loi sur l'analyse génétique humaine (LAGH) et la loi sur la procréation médicalement assistée (LPMA). Dans les deux cas, nous apportons notre expertise en vue d'améliorer la protection de la personnalité, le devoir d'information et de conseil ainsi que dans les questions relatives aux informations excédentaires ou encore dans la lutte contre les tendances à l'eugénisme. Les résultats de ces évaluations seront publiés sur le site de l'OFSP.



Un observateur actif et critique depuis 35 ans : images de biorespect participant à diverses manifestations publiques entre les années 1988 et 2002.

Photos : Dominik Labhardt et biorespect

Un réseautage inspirant Au cours des 35 dernières années, biorespect, le nom que porte notre association depuis 2015, a participé à de nombreux référendums et initiatives, mais aussi lancé des pétitions, créant et animant ainsi le débat public sur ces divers sujets. À cela s'ajoutent une série de publications ainsi qu'un nouveau site Internet qui nous permet de transmettre nos réflexions et nos critiques concernant le « merveilleux monde OGM et technogénétique » au grand public. Comme par le passé, nous disposons d'un fort réseau international. Nous entretenons des contacts particulièrement étroits avec le Réseau Gen-ethisches Netzwerk e.V. et publions avec lui un Service d'Information Génétique. Nous participons aussi à d'autres plateformes critiques à l'égard du génie génétique et des technologies de la reproduction au niveau européen et mondial, qui nous inspirent dans notre travail.

Les promesses mirobolantes de l'industrie Si nous n'avons pas pu éviter toutes les évolutions que nous désapprouvons, nos efforts ont été couronnés de succès dans d'autres domaines. Ainsi, les rayons de nos magasins restent exempts d'aliments transgéniques. D'autres plans grandiloquents ont soit implosé, soit pris énormément de retard. « Cœur de porc – les risques de la xénotransplantation », tel était en substance le titre d'une de nos campagnes d'information d'il y a plus de 20 ans. Nous y citions un pronostic de la banque Lehman Brothers, qui prédisait des ventes de plusieurs centaines de millions de dollars dans un avenir rapproché, quelques années tout au plus. Comme on le sait, le premier cœur de porc a été transplanté sur un être humain en 2022 seulement. Et Lehman Brothers a écrit une page d'histoire en contribuant à la crise financière de 2008 et fait faillite dans la foulée.

Notre force, ce sont nos membres. biorespect existe par contre toujours et nous sommes actuellement bien positionnés pour l'avenir. La devise de 1988 est toujours d'actualité : Nager à contre-courant. Avec un secrétariat compétent, un comité engagé, de même que des membres et des sympathisants fidèles, nous nous réjouissons de continuer à faire entendre notre voix critique, indispensable, tant au niveau des auditions techniques qu'à celui des consultations, des publications et d'un vaste débat public. Cela est cependant uniquement possible grâce à votre soutien et à votre confiance, ce pour quoi nous vous remercions chaleureusement.

Le comité de biorespect : Beat Aellen, Isabel Fuchs, Rudolf Lattmann, Pieter Poldervaart, Pascale Steck



« Es-tu partant ? »

J'étais au « Hirscheneck » avec Florianne Koechlin, buvant une bière et nous parlions tous deux de choses nous tenant à cœur. Elle, la biologiste, l'activiste au regard critique envers la technique, et moi, déjà journaliste. Nous évoquions le diagnostic prénatal et la tendance à l'eugénisme, le danger d'une dissémination de variétés de plantes transgéniques, les vaches clonées, sélectionnées à l'excès ou encore de la manière dont les grands groupes de l'agroalimentaire gagnaient en pouvoir par le biais de leurs brevets.

Tout cela nous préoccupait et soudain, Florianne, avec son style si direct m'a demandé :

- Es-tu partant ?

- Partant pour quoi, lui ai-je répondu.

- Pour prendre les choses en mains et créer un mouvement. J'ai dit oui, sans hésiter, et peu de temps après, nous étions déjà nombreux. Martina et Ruth, Karin et Miges, Vita et Sigi, et bien d'autres encore. Les séances succédaient aux séances et très vite nous avons fixé une date – les 5 et 6 novembre 1988, nous organiserions le premier congrès de Suisse dédié à la critique du génie génétique.

Non pas un congrès où s'opposeraient avocats et opposants, mais un congrès fait de gens disant clairement « non » à cette « technique délétère ». Nous voulions rassembler toutes les personnes élevant leur voix contre le génie génétique, quelle que soit leur orientation : Beatrix Tappeser, chercheuse en biologie moléculaire, Bernd Klees, juriste, Anita Idel, vétérinaire et bien d'autres. Ils allaient informer le public sur les dangers de cette nouvelle technologie, situer le génie génétique dans son contexte, le comprendre dans ses implications dans une perspective de genres et surtout : formuler des stratégies en vue de résister à la pression du « progrès à tout prix ».

Le congrès a débuté par une marche à travers la vieille ville de Bâle, en compagnie d'une vache et avec un transparent disant « aujourd'hui la vache, demain ce sera ton tour ». Durant les deux jours du congrès, l'affluence a été telle que la cantine de l'Université s'est avérée insuffisante et qu'il a fallu diffuser les exposés dans un deuxième local. Nous avons en passant obligamment demandé à quelques représentants des groupes pharmaceutiques venus en catimini de s'en aller.

Et le congrès s'est terminé sur la décision de créer l'association « Appel de Bâle contre le génie génétique », dont le but central serait de remettre en question de manière radicale « La maîtrise du vivant » et son « exploitation » via le génie génétique. Et cet Appel a lancé un mouvement qui jusqu'à ce jour veille au grain et analyse minutieusement les activités des milieux de la recherche, de l'industrie, des hôpitaux universitaires et des offices de la propriété intellectuelle pour éviter que les craintes émises il y a 35 ans ne se réalisent.

Christoph Keller

Journaliste indépendant, auteur et modérateur, Bâle

biorespect : 35 ans déjà



« Un regard critique est primordial »

Ma jeunesse s'est passée dans les années quatre-vingt et nonante et j'ai grandi dans un foyer conscient des enjeux sociaux et écologiques, engagé politiquement, si bien que j'ai été très tôt confronté au thème du génie génétique. Jeune, je considérais avant tout l'opposition au génie génétique importante au niveau de l'agriculture et des semences, pensant qu'il s'agissait d'une menace pour l'humanité, au même titre que le danger nucléaire. Mais plus tard, je me suis davantage penché sur les biotechnologies en matière de reproduction et de santé humaine. Ce n'est que plus tard, lorsque j'ai fait connaissance avec des organisations telles que biorespect et Gen-ethisches Netzwerk, que j'ai vraiment réalisé que ces deux grands espaces sont liés. Dans l'un comme dans l'autre, l'argumentation se base sur un mythe du progrès et de la faisabilité, la technique y étant fêtée comme une véritable panacée et LA solution ultime pour tous les problèmes de société ; mais en fin de compte, le tout n'a pour résultat qu'un appauvrissement de la diversité.

L'Appel de Bâle contre le génie génétique est devenu biorespect. Je remarque au plan général qu'on ne parle plus que rarement de génie génétique, ce terme paraissant désuet. Se peut-il qu'on ne l'utilise plus que rarement parce qu'il est fortement connoté par les courants contestataires des années quatre-vingt ? À mes yeux, il est maintenant d'autant plus important d'avoir un esprit critique.

J'ai collaboré plus étroitement avec biorespect à l'occasion d'une exposition sur le don d'ovules. L'attitude authentiquement critique de biorespect reste incroyablement importante de nos jours, car nous devons faire connaître les points délicats que le diktat de la modernité et la croyance au progrès nous font oublier. Même si vous avez modifié votre nom pour tenir compte de l'actualité, poursuivez sur votre voie. Nous avons besoin de vous pour défendre le principe d'une société inclusive et plus juste !

Laura Perler

Postdoc, Institut de géographie de l'Université de Berne



« Porter un regard critique, infatigablement »

L'Alliance suisse pour une agriculture sans génie génétique (Schweizer Allianz Gentechfrei, SAG) et biorespect ont de tout temps fait route ensemble et resteront étroitement liées à l'avenir. Ce qui nous lie, ce sont à la fois une attitude critique face aux biotechnologies et l'exigence d'une argumentation scientifique basée sur les valeurs morales. L'approche consistant à recourir à des méthodes biotechnologiques simples pour répondre aux défis de l'heure est tentante. Les milieux scientifiques qui fêtent la méthode CRISPR/Cas manquent d'esprit critique et en font une sorte de panacée. Au niveau de l'UE, cela se traduira probablement par un assouplissement des réglementations. Et la Suisse se dirige dans le même sens, l'Union Suisse des paysans abandonnant l'idée du moratoire sur les produits du génie génétique et s'appêtant à accepter les interventions dans les lignées génétiques. Il est donc d'autant plus important de placer le débat à un niveau supérieur et de le porter sur la problématique des bénéfices, des risques et des intérêts qu'impliquent les technologies en question. Pour le SAG, il est important de savoir biorespect à nos côtés. Nous lui disons merci pour son infatigable activité critique et pour son engagement en faveur de la protection de l'être humain, de la nature ainsi que de l'environnement. Nous lui souhaitons 35 nouvelles années de succès dans métier d'analyste critique de la situation.

Martina Munz
Présidente du SAG et Conseillère nationale



« Le débat public est indispensable pour garantir une attitude responsable face au progrès technique »

Les progrès fulgurants dans le domaine de l'intelligence artificielle ont réveillé les consciences et des voix, qui étaient devenues presque inaudibles, demandent une orientation démocratique des nouvelles technologies. C'est l'occasion de dynamiser le débat critique sur les biotechnologies en général, sur le génie génétique et les techniques de la reproduction, ce qui est absolument indispensable. Ces dernières années, la tendance était de considérer l'évolution technique comme un fait inéluctable, une sorte de mécanisme ne laissant aucune marge de manœuvre aux humains ou à abandonner à des spécialistes autoproclamés.

Comme les organes chargés de veiller à l'éthique se contentent actuellement de d'adoubes au niveau politique tout ce qui est techniquement faisable, des organisations telles que biorespect restent indispensables, plus encore que par le passé. Non pour une opposition de principe aux nouvelles technologies, mais pour encourager le débat public à leur sujet et pour élever la voix et demander publiquement si, dans l'intérêt commun, des limites doivent être mises aux développements techniques et, le cas échéant, où il convient de les placer. En l'absence de débat à ce niveau, il est impossible de gérer le progrès technique de manière responsable.

Elisabeth Ehrensperger
Directrice de TA-SWISS, Fondation pour l'évaluation des choix technologiques, Berne



« Plus indispensable que jamais »

Comme l'Appel de Bâle contre le génie génétique, le Gen-ethische Netzwerk (GeN), avec siège à Berlin, est né dans les années quatre-vingt d'une confrontation avec le génie génétique, en partant d'un point de vue écologique et féministe. Nos deux organisations ont ceci de particulier qu'elles font partie des très rares organisations se donnant pour mandat de poser des questions critiques en matière de génie génétique et de biotechnologies, ce qui les a du reste amenés ces derniers temps à collaborer de manière encore plus étroite. Depuis 2021, biorespect diffuse en effet le « Gen-ethischer Informationsdienst », la revue de GeN, en Suisse et le soutient en y publiant régulièrement des articles. Celui qui a pour projet de faire entendre la voix de la société civile face aux grandes façades vitrées, aux investissements par millions de la recherche et de l'industrie a besoin d'excellents amis et amies ! Et aussi d'excellents arguments : nous y travaillons et sommes productifs, par exemple dans le domaine des interventions sur les lignées génétiques humaines, où nous participons à des alliances internationales. Aujourd'hui, quand l'éthique se réduit souvent à demander « comment » plutôt qu'à poser la question du « sens » et, face à la pression d'innovation, à faire une croix sur le principe de précaution, biorespect est plus indispensable que jamais. Nos meilleurs vœux donc à biorespect. Continuez dans votre voie !

Dr. Isabelle Bartram et Janina Johannsen
Collaboratrices scientifiques, Gen-ethischen Netzwerk e.V.
gen-ethisches-netzwerk.de